(1995); Siobhan R.K. Barker's "Reigning Words: Black Playwrights in BC Theatre" (2004) to Peter Dickinson's "Going West: Queer Theatre in British Columbia" (2006)—introduce facets of Asian Canadian, African Canadian, and Queer alternative performance histories that challenge the mainstream.

All in all, *Theatre in British Columbia* is an important collection which encourages further investigation into the ways in which its theatre offers complex reflections of the province's elusive "BCness."

Écrire le quotidien

Aurélie Resch
Obsessions. Interligne 13,95 $

Donald Alarie
Au café ou ailleurs. XYZ 17,00 $

Donald Alarie
Au jour le jour. XYZ 20,00 $

Pierre Gobeil
La Cloche de verre. Triptyque 18,00 $

Compte rendu par Carlo Lavoie

Écrire le quotidien peut sembler en soi un véritable défi. Comment en effet éviter de sombrer dans l'obsessif, l'indiscrétion, les jugements de valeur ou même le récit auto-fictif? Est-il possible de demeurer impassible face aux drames humains qui se jouent tous les jours et qui changent la vie des différents protagonistes? L'écriture de la nouvelle semble pouvoir se prêter au jeu comme le prouvent Aurélie Resch, Donald Alarie et Pierre Gobeil.

Obsessions d'Aurélie Resch est un recueil contenant dix nouvelles axées sur les angoisses du quotidien. Cette finaliste du Prix des Lecteurs de Radio-Canada en 2006 convie le lecteur à assister à des jeux de manies qui influencent la vie de tous les jours, tant du point de vue de l'obsédé que de celui qui subit les conséquences de l'obsession. Alliant différents styles d'écriture, allant de la description à l'introspection, en passant par l'anecdote, l'auteure transforme ce qui semble banal dans la vie en quelque chose de vivant. Mais ce banal peut également se voir dépasser par une rupture atroce pour la personne qui la subit. Ainsi, les angoisses ressenties jour après jour par divers narrateurs prennent différents visages. Elles peuvent se manifester lors d'une fête de famille ou en vacances en France ainsi que devenir prégnantes chez une jeune fille victime de viol ou chez une personne âgée sur le point de se faire placer dans une maison de retraite. Peu importe le thème de la nouvelle, le style de l'auteure sait rendre compte du climat afin de bien faire sentir l'instant précis de la hantise dans un registre réaliste.

C'est également par ce registre réaliste que Donald Alarie tente de décrire la vie des gens ordinaires dans *Au café ou ailleurs.* Dans ces trente-deux courtes nouvelles, rien de théâtral, aucun artifice. L'auteur veut plutôt dresser un tableau intime de la vie des gens ordinaires en s'attardant à des détails précis. Ces détails n'ont rien de particulier mais ils expriment une certaine souffrance chez les gens qui les vivent. Que ce soit « Au café », « À la quincaillerie » ou au « Cimetière », le lecteur est invité, par la confidence, « à [s]e faire [s]a propre idée sur cette vie qu['il a] à peine connue ».

Alarie change toutefois de ton dans le recueil *Au jour le jour.* Dans ces vingt-et-une nouvelles, il ne s'agit pas seulement de rendre compte de la vie des gens ordinaires, mais plutôt de révéler leur face cachée. Ainsi, un vieil homme qui se sent abandonné par son fils sera le témoin d'une tentative de meurtre d'un enfant qui jouait au cow-boy. Le vieil homme n'interviendra pas en voyant le jeune garçon pendu au balcon ni lors du sauvetage. Prétendant ne rien connaître aux jeux d'enfants, il restera paralysé devant le drame, avant de s'endormir pour ne plus se réveiller. Alors qu'un autre personnage est le témoin d'un vol à main armée perpétré par son frère cadet et qu'un autre bien respecté dans la

société a, plus jeune, violé son frère, il ne s'agit pas de dénoncer ce qui pourrait être vu comme une faute impardonnable. En fait, aucune sentence, aucun jugement de valeur n'est prononcé, ni contre la victime, ni contre le bourreau. Les drames de la vie de tous les jours sont ainsi dévoilés, l'auteur laissant aux protagonistes la discrétion de leur accommodement.

Pour Pierre Gobeil, la vie se ressemble tous les jours et rien ne change: tout se passe sous une *Cloche de verre*, imperméable aux effets du temps. Cependant, si la répétition des gestes ou des paroles est palpable dans les quatre nouvelles qui constituent ce recueil, quelques différences viennent se faire remarquer. Les effets de la mémoire mais aussi des humeurs se laissent déceler, surtout dans « Une phrase », au départ banale, très longue, qui n'en finit plus, afin de dire ce qui ne se dit pas. En écrivant le quotidien, en le répétant, l'auteur trouve une façon de le changer. Le temps permet une meilleure emprise sur les détails sans lesquels la vie pourrait devenir un cauchemar.

Ces quatre recueils de nouvelles proposent une façon de dire l'indicible. Les narrateurs placent le lecteur, certes, devant des faits accomplis puisqu'ils en parlent au passé, mais aussi devant les frontières séparant les humains. Souvent floues et vaporeuses, ces frontières, pour Alarie, paraissent autant de fantômes qu'il faut laisser faire sans intervenir. Pour Resch et Gobeil, la question est plutôt de mieux les comprendre afin de pouvoir, un jour, les transformer et ainsi changer le monde.

Drames en série

Martine Richard
Les Sept Vies de François Olivier. David 17,00 $

Hélène Lépine
Le vent déporte les enfants austères. Triptyque 17,00 $

Compte rendu par Farah Leplat

Martine Richard et Hélène Lépine font partie de cette nouvelle génération d'écrivains québécois qui a repris le flambeau de leurs prédécesseurs pour nous fait découvrir une autre littérature québécoise, une littérature qui s'élargit, se diversifie, se veut originale. Ici, on est bien loin des romans de la terre, le genre littéraire québécois par excellence, qui, pendant plus d'un siècle, a fait l'apologie de la vie à la campagne. Richard et Lépine ont toutes deux misé sur une approche stylistique qui sort de l'ordinaire et privilégient l'écriture plutôt que l'histoire. Dans *Le vent déporte les enfants austères*, on nous relate les états d'âmes de Persée, une enseignante en mal de vivre qui essaie tant bien que mal d'aider des amis dont la situation est pire que la sienne. Dans *Les Sept Vies de François Olivier*, Richard nous fait voyager dans le temps avec son protagoniste, un octogénaire hanté par son passé qui retourne sur le lieu de sa naissance pour connaître la vérité sur son adoption. Dans cet ouvrage, le narrateur fait la chronologie, inversée, des événements qui ont marqués la vie du vieil homme. Le livre contient sept chapitres et chaque chapitre relate une partie de la vie de ce dernier. On fait tout d'abord la connaissance de l'octogénaire, celui qui rend visite à sa femme Rita au Foyer Sainte-Thérèse où elle est internée depuis une mauvaise chute qui lui a fait perdre la mémoire. Puis, on nous présente le jeune homme, le père de famille aux côtés d'Henriette, sa première femme, et enfin on nous décrit l'enfant qu'il a été et sa vie à l'orphelinat Saint-Hyacinthe. Au fur et à mesure que défilent les pages, le lecteur découvre, avec horreur, la tragédie qui a changé à tout jamais le destin de

Copyright of Canadian Literature is the property of Canadian Literature and its content may not be copied or emailed to multiple sites or posted to a listserv without the copyright holder's express written permission. However, users may print, download, or email articles for individual use.